

un événement culturel aux hommes de notre temps

REQUIEM POUR SAMUEL

LIVRET

ANTOINE JULIENS

Extraits de l'Oratorio théâtral

VERBE SACRÉ

2014
ÉDITION

ACTE I. (extrait)

QUAND L'OBSCURITÉ SE RÉPANDIT SUR LA TERRE

C'était la sixième heure...

...

Un temps.

Ormiach quitte sa position d'oraison, se lève.

Ormiach Il ne viendra pas ce matin !

Mahood Non.

Ormiach Mais il viendra demain.

Mahood Oui.

Ormiach Sûrement.

Mahood Oui.

Un temps.

Ormiach Il est aveugle ?

Mahood Il nous l'a dit.

Ormiach Et alors ?

Mahood Il m'a semblé qu'il nous voyait.

Ormiach Tu l'as rêvé. (*Un temps.*) Allons-nous-en. On ne peut pas.
C'est vrai. (*Un temps.*) Tu es sûr que ce n'était pas lui ?

Mahood Qui ?

Mahood quitte sa position de guetteur, se tourne vers Ormiach, immobile.

Un temps.

Puis soudain Mahood, de toutes ses forces, crie :

Mahood Écoute-moi bien ! Et lui, à son tour, t'écouterà !
Un jour, au chêne de la *Pierre Dressée*, les arbres se mirent
en chemin pour oindre un roi qui sur eux régnerait.
Ils dirent à l'olivier : Sois notre roi !
L'olivier répliqua : Faudra-t-il que je renonce à mon huile,
qui rend honneur aux dieux et aux hommes, et aller
m'ébrouer au-dessus des arbres ?
Alors les arbres dirent au figuier : Toi, viens et sois notre
roi !
Le figuier répliqua : Faudra-t-il que je renonce à ma
douceur et à la saveur de mon fruit, et aller m'ébrouer au-
dessus des arbres ?
Alors les arbres dirent à la vigne : Toi, viens et sois notre
roi !
La vigne répliqua : Faudra-t-il que je renonce à mon vin,
qui réjouit et les dieux et les hommes, et aller m'ébrouer
au-dessus des arbres ?
Alors tous les arbres dirent au bois d'épines : Toi, viens et
sois notre roi !
Or le bois d'épines répliqua aux arbres :
Si c'est en sincérité que vous m'oignez pour être votre roi,
que mon ombre soit votre abri. S'il n'en est ainsi, qu'un
feu jaillisse du bois d'épines et dévore jusqu'aux cèdres du
Liban !

Ormiach Mahood, tu me fais peur ! (*Silence.*) Bien, on attend qu'il
vienne. Tu crois qu'il répondra ? (*Silence.*)
J'ai commencé du commencement. Je me suis donné du

mal. Ça m'a donné beaucoup de mal. Puisque c'était le commencement. (*Il crie.*) Tu entends ? Tandis que c'est presque la fin, à présent. (*Silence.*) Ça doit signifier quelque chose pour qu'ils le gardent.

Mahood C'est le départ qui est difficile.

Ormiach Du commencement était la voix.

Mahood (*Énigmatique.*) Or, la voix était avec lui. (*Silence.*) Silence. La voix était lui.

Ormiach La voix du grand prologue était avec lui. Et tout a été fait par elle. Et rien, sans elle, de ce qui a été fait n'a été fait. (*Silence.*) Tu suis ?

Mahood (*Silence, il réfléchit.*) On peut partir de n'importe quoi.

Ormiach Oui, mais il faut se décider.

Mahood C'est vrai.

Ormiach Aide-moi !

Mahood Je cherche.

Ormiach Quand on cherche on entend.

Mahood C'est vrai.

Ormiach Ça empêche de trouver.

Mahood Voilà. (*Silence.*) Aussi écoute ce que j'apprends de lui.

Ormiach Et la question qu'ils lui ont posée, Qui es-tu ?

Mahood Je ne suis pas celui que tu crois !

Mahood Ils ont alors insisté, Qui donc es-tu ? Es-tu Élie ?

Ormiach Là, il dit, Je ne le suis point.

Mahood Es-tu le prophète ?

Ormiach Il dit que non.

Mahood Qui es-tu ?... que nous donnions la réponse à ceux qui nous ont envoyés !

Ormiach Alors, ils le sommèrent, Que dis-tu de toi-même ?

Mahood Là il dit, Je suis la voix de celui qui crie dans le désert !

Ormiach Dans le désert ! Tu entends ! Dans le désert ?!... Dans le vide !

ACTE II. (extrait 1)

ET QUE LA TEMPÊTE S'ABATTIT SUR L'HOMME

C'est la neuvième heure...

...

Mahood (*Hésitant. Il crie.*) Où ? Vas-y Miach ! Ramasse-le.

Ormiach Non, je peux pas !

Mahood Bon. Alors, il restera là.

Abbie Aidez-moi à me remettre debout.

Mahood Si Miach peut pas... moi, idem, je peux pas !

Abbie (*Criant, toujours étendu.*) Pas fini votre partie d'échec de dernière catégorie ? Y a trois quarts d'heure que vous n'avez pas touché à une pièce, et qu' z' êtes là comme deux couillons à bâiller sur l'échiquier, encore plus couillons qu'eux là, cloués sur place, dégoûtés, ennuyés, fatigués, émerveillés par tant de bêtise. Jusqu'au temps où vous n'y tenez plus. Alors, vous leur dites, mais faites ça, faites ça, qu'est-ce que vous attendez ? Faites ça et c'est fini, nous pourrons aller nous coucher. C'est inexcusable de m' laisser ainsi planté au sol, c'est contraire au savoir-vivre le plus élémentaire...

Ormiach (*Un temps. Enjôleur.*) Et, si on t'aide, que feras-tu ?

Abbie Je vous dirai tout ce que j'ai vu là-bas, à Bethesda !

Mahood et Ormiach hésitent un instant, se regardent, puis sautent sur Abbie prêts à le dépouiller, se retiennent, l'aident vivement à se relever, puis le forcent à s'asseoir sur un caillou.

Mahood Parle, on t'écoute !

Abbie Ils veulent sa peau ! C'est sûr, ils l'auront, après tout ce qu'il a fabriqué. Il dérange, il dérange !

Mahood Dis, que sais-tu ?

Ormiach Et d'abord, de qui parles-tu ? Dis, qu'on sache, car depuis le temps qu'on attend !

Abbie Vous attendez qui ?

Ormiach Celui qui doit passer par ici ! Ils l'ont dit... Et ça commence à faire long, depuis qu'on attend et qu'il ne signale pas, n'est-ce pas, Hood ?

Abbie J'arrive de Bethsada, là où dessous cinq portiques moisissent aveugles, boiteux, impotents de toutes sortes, pareils à moi. Ils attendent le bouillonnement de l'eau !

Mahood L'écho de la piscine est venu jusqu'ici. C'est pourquoi Miach et moi on attend, ici à l'écart, pour être sûr de le voir quand il passera !

Abbie Histoire d'ange ! Quand parfois il descend dans le bassin et y agite l'eau. Et le premier à y entrer, après que l'eau a été remuée, se trouve guéri, quelque fut son mal. Moi j'ai bien tenté, mais ça a jamais marché ! Toujours trop tard ! Y a pas que les jambes qui comptent ! Hé... à chaque coup de bouillonnement, je tente bien mais j'ai toujours

échoué ! Hé... y en a qui voient et qui savent y faire ! Un coup de jambe, et hop, foutu encore pour c' coup-ci !

Ormiach T'as pas de chance !

Abbie Lui, il arrive et, tout se calme. Plus d'ange, plus d'agitation de l'eau. Rien. Tout était d'un calme ! Alors il demande à un gars, infirme depuis trente-huit ans, Tu veux guérir ? Celui-ci répond, Je n'ai personne pour me jeter à l'eau quand elle vient à être secouée. Le temps que j'y aille, un autre descend, avant moi. (*Silence.*) Écoutez bien vous deux. Il lui dit, tout simple, Prends ton grabat et marche. Voilà t'y pas que mon gars se lève, prend son grabat sous le bras et dégage ! Oui, mais comme c'est le jour du sabbat, les Juifs étaient dans une colère terrible ! Ils arrêtent le gars qui s'éclipsait et lui disent, C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat. Ce à quoi, celui qui l'avait guéri leur a répondu, Mon père est à l'œuvre jusqu'à cette heure. À moi aussi d'œuvrer ! À cette heure, la colère gronde là-bas.

Mahood Tu vois ! C'est lui qui doit passer ici. Il l'a dit. Et s'il l'a dit, c'est que c'est vrai ! Tant pis si on passe sa vie à attendre, un grain qui jamais ne dévalera d'un ciel bleu !

Abbie Attendez, c'est pas fini ! Comme ses apôtres se rendaient de l'autre côté du large. Il faisait déjà nuit. Et comme soufflait un grand vent, l'eau se soulevait. Ils avaient ramé vingt ou trente stades, quand ils le voient marcher, lui, sur la mer et s'approcher du bateau. Quelle frayeur en eux ! Il leur dit, C'est moi, n'ayez crainte !

Ormiach Je sais. Le lendemain, ils l'ont cherché. Toute une foule l'a cherché et ne l'a pas trouvé. Alors il est venu et leur a dit, Vous me cherchez parce que vous avez vu de signes,

parce que je vous ai donné à manger et que vous êtes rassasiés. Alors il leur dit de travailler, de beaucoup travailler, non pas pour le pain qui se met dans le ventre, mais celui qui dure toujours ! (*Silence.*) Ah ! C'est dur à comprendre, quand on a le ventre creux... (*Réfléchissant.*)

...

Mahood s'est comme enfoncé, lui aussi, dans la nuit, abandonnant Abbie à son sort. Une musique qu'on dirait « le Voyage d'hiver » de Schubert semble accompagner cette période soudain étrange, qui laisse l'imminence de la tragédie.

Tout le monde l'abandonne, et le laisse comme moi. Ils disent qu'il a le démon au corps, qu'il délire. Ils demandent tous pourquoi on l'écoute. Mais un lui a répondu, Non ses paroles ne sont d'un démoniaque. Un démon peut-il ouvrir les yeux d'un aveugle ? Là est la question ! (*Silence long. Il semble s'endormir.*)

Ormiach, réapparaît vêtu d'une ruine de robe de chambre qu'il a dû dénicher dans un trou où il avait disparu. Il semble sortir d'un long sommeil... plutôt d'un cauchemar, car il paraît tourmenté.

Ormiach C'est sûr, je ne dormais pas. (*Il crie.*) Hood ! (*Silence.*) Hood ! (*Silence.*) Rien, et pourtant, je l'ai entendu. Je suis sûr de l'avoir entendu, par ici ! Et toute la foule le suivait et lui courait après, criant hurlant et voulant le tuer. Ça m'a rudement secoué. (*Criant.*) Hood !

Abbie (*Répondant à Ormiach.*) Je me sentais seul.

Ormiach J'ai fait un rêve.

Mahood (*Qui surgit soudain, d'on ne sait où.*) Ne le raconte pas !

Ormiach Je rêvais que...

Mahood Ne le raconte pas !

Ormiach Tu n'es pas gentil, Hood. À qui veux-tu que je raconte mes cauchemars privés, sinon à toi ?

Abbie Oui, à qui peut-il raconter ses cauchemars, sinon à toi et à moi ? Sois gentil, Hood.

Mahood Qu'ils restent privés. Tu sais bien, Miach, que je ne supporte pas ça.

Ormiach Il y a des moments où je me demande si on ne ferait pas mieux de se quitter.

Mahood Tu n'irais pas loin.

Ormiach C'est vrai.

Mahood Et tu sais ce qui se passe en bas ?

Ormiach Des cris et des pleurs sont venus jusqu'à moi quand je dormais. Mais d'âme, aucune !

Abbie *(S'est mis à déclamer quelques vers épars qu'il semble avoir appris dans un autre temps.)*
 De tous les amis, si proches,
 Tombés autour de moi
 Comme feuilles dans le vent d'hiver,
 Je deviens celui
 Qui erre esseulé
 Dans une salle de baquet déserte,
 Toutes lumières enfuies
 Guirlandes fanées
 D'où tous sont partis sauf lui !
 Alors, dans la nuit calme,
 Avant que le doux sommeil ne m'enchaîne,
 Autour de moi la triste mémoire rassemble
 La lumière des jours d'antan.

Pendant qu'Ormiach extrait de la poche de sa robe de chambre des bouts de biscottes qu'il donne aux pigeons. Il aurait pu facilement leur jeter les miettes en restant debout, mais bien qu'il soit mal assuré sur ses jambes il fallait qu'il prenne le risque de tomber en se penchant pour qu'ils viennent presque lui manger dans la main. Un temps étrange, d'attente... Comme avant que quelque chose d'important ne survienne, mais sans savoir d'où cela viendra.

...

La musique festive s'est faite de plus en plus pressante. On entend des cris de liesse en provenance de toute la vallée et qui se rapprochent de plus en plus. Nos trois comparses écoutent un moment. Abbie fait un geste de la tête, pour faire comprendre qu'il veut être guidé vers là d'où viennent les chants et les cris. Des paroles encore confuses parviennent aux oreilles de chacun.

Le chœur Hosanna ! Hosanna !
 Heureux celui qui vient !
 Sans crainte, fille de Sion,
 Voici que le roi vient,
 Monté sur le petit d'une ânesse...

Ormiach et Mahood, qui s'étaient déjà empressés de partir, reviennent sur leurs pas et saisissant chacun un bras d'Abbie, l'entraîne avec eux... Ils s'arrêtent sur ce qui pourrait être un promontoire surplombant la vallée, quand la musique mêlée à un vacarme festif.

Mahood C'est lui c'est lui ! C'est bien lui, que j'ai reconnu. C'est lui

Ormiach Ils ont tous des grandes herbes, des branches dans leurs
 mains, ce sont des palmiers. Qu'est-ce que les gens les
 secoue sur son passage.

Mahood Ah que c'est beau...

Ormiach Si tu voyais ce que je vois, Abbe ! Tu entendrais la joie
 qu'ils ont !
 À présent, ils jettent tous leurs manteaux sur le sol... Et
 son âne marche dessus comme sur un tapis de fleurs. Oh,
 que c'est beau, Abbe ! Si tu voyais, si tu voyais !

Un très gros coup de tonnerre retentit soudain, imposante le silence.

- Abbie Un ange lui parle. Son âme doit être troublée. Peut-être, l'heure qu'il soit délivré est-elle venue ?
- Mahood *(Il tend l'oreille.)* Il dit que ce n'est pas à cause de lui que cette voix s'est fait entendre.
- Abbie Non, c'est pas un ange. C'est son père qui lui parle... qui, de là-haut, veut nous dire quelque chose !
- Mahood C'est à cause de nous ! À cause de nous ! Silence. Taisez-vous... Il poursuit, C'est l'heure du jugement. *(Il réfléchit.)* De quel jugement, il parle, en tout cas, le peuple l'acclame...
- Ormiach Quelle foule considérable l'entoure. Il monte le chemin, il vient vers nous... Il est assis sur un ânon.
- Mahood Attendez, il s'arrête un instant. Il parle encore, Il dit que quand il aura été tiré de la terre en haut, il attirera tous les hommes à lui.
- Abbie Qu'est-ce que cela veut dire, que veut-il nous raconter ? Où part-il ainsi ?
- Ormiach Il dit maintenant qu'il doit mourir, que le prince du monde doit être jeté dehors. Il dit que c'est son chemin ! Abbe, pourquoi ? Il s'éloigne, ça y est, il disparaît dans l'enceinte de la ville. *(Silence.)* Mais tant de monde, tant de monde suit le cortège. Ah, que c'est beau, Abbe !

Les cris et la joie reprend de plus belle. Nos amis se mettent à danser...

- Abbie *(Parmi les chants, les cris et les acclamations, des paroles lui échappent comme d'une prophétie.)*

Il a aveuglé leurs yeux
Il a endurci leur cœur
Pour que leurs yeux ne voient plus
Pour que leur cœur n'entende plus
Et qu'ils ne se modifient pas
Et que je ne les guérisse pas

Ormiach Ça y toute la ville est prise d'assaut. Tous ont disparu au tournant, derrière les portiques. Abbe, quelle journée nous avons eue !

Tout cesse soudain, comme évanoui. Silence. Vent de pluie. Ils quittent le promontoire, partent chacun à leurs tours, pas traînants et trébuchants.

Abbie Je me demande si les bardots peuvent procréer.

Mahood Tu dis ?

Ormiach Ne t'occupe pas, on va se faire saucer.

Mahood (*Avec force*). Si les quoi peuvent quoi ?

Abbie Les bardots. Procréer. (*Un temps*.) Tu sais, les bardots, ou les hémiones, enfin, tu vois, n'est-ce pas qu'ils sont impuissants, ou stériles, enfin tu vois ce que je veux dire.

Un temps.

Mahood Ce n'était pas le petit d'un âne, tu sais, pas du tout. Je demanderai au professeur de théologie.

Un temps.

Abbie Il devrait savoir, lui.

Ormiach Oui, c'était un bardot, il est entré à Jérusalem.

Abbie C'était bien Jérusalem ?

Ormiach Sur le dos d'un bardot. (*Un temps.*) Ça doit signifier quelque chose. C'est comme les passereaux, que beaucoup desquels nous valons plus. Ce n'était pas des passereaux du tout.

Mahood Que beaucoup desquels !...

Abbie Ce n'était pas des passereaux du tout !

Silence. Vent et pluie. Pas traînants et trébuchants etc. Faiblement, la musique leur revient en mémoire. Ils s'arrêtent. Ils chantent un instant plus fort, dans le silence. La musique meurt.

Mahood Tu pleures ? (*Un temps.*) Est-ce que tu pleures ?

Ormiach Oui !

Vent et pluie. Pas traînants et trébuchants etc. Abbie chute une nouvelle fois. Ils s'arrêtent.)

Abbie (*Comme une voix de prêcheur qui reproche, avec ironie. Il se redresse seul.*) L'Éternel soutient tous ceux qui tombent. Et il redresse tous ceux qui sont pliés... ou tordus !

Silence. Tous trois éclatent ensemble d'un rire sauvage. Ils repartent. Vent et pluie. Pas traînants et trébuchants etc. Ils s'arrêtent. Ils ne bougent plus, écoutent longtemps, inquiets, troublés... Une peur soudaine les a figé tous trois, l'un contre l'autre, et qui ne semble plus les quitter mais, au contraire, les font pénétrer dans une énigme spiralee.

...

LA LUMIÈRE RÉAPPARUT ET SE LEVA DU CIEL À LA TERRE

Ce sera la dixième heure !

Perplexe, comme égaré, Mahood s'approche d'Ormiach qui s'est redressé, également avec un regard perdu.

Un impressionnant silence semble soudain s'abattre tout autour, comme dans un désert. Mahood et Ormiach se dévisagent longuement.

Mahood Où est-il ? Où sommes-nous, Miach ? N'était-il pas avec nous, tout à l'heure ?

Ormiach Qui cherches-tu ?

Mahood Lui, qui se disait Nazaréen.

Ormiach Il est plus facile d'élever un temple que d'y faire descendre l'objet du culte.

Mahood Pourquoi tu dis ça, Miach ? (*Temps.*) Il n'a rien dit ?

Ormiach Rien.

Mahood Tu l'as bien travaillé ?

Ormiach Pourquoi tu dis ça, Hood ?

Mahood Il est reparti ?

Ormiach Oui.

Mahood Et il n'a rien dit ?

Ormiach Rien.

Mahood Il a pleuré ?

Ormiach Oui.

Mahood Crié ?

Ormiach Oui.

Mahood Imploré grâce ?

Ormiach Oui.

Mahood Mais il n'a rien dit ?

Ormiach Rien.

Mahood Alors, on est (commence) comme au commencement ?

Ormiach Que veux-tu dire, Hood ?

Mahood Qu'il y a tout à reprendre. Depuis le début !

Ormiach Il a dit qu'il reviendrait, pour nous aider.

Mahood Nous aider ?!... À quoi ?

Ormiach À mieux comprendre qu'il disait, non... mieux aim..., à mieux se gaver de ce que qu'on oubliait ici d'aimer... (Un temps.) À mieux commencer !

Mahood Alors, il faut attendre de nouveau ? (recommencer à attendre ?)

Ormiach Jusqu'à ce qu'il revienne, Hood !

Mahood Qu'est-ce qu'il y a ?

Ormiach Tu as lu la bible ?

Mahood La bible... J'ai dû y jeter un coup d'œil.

Ormiach À l'école sans Dieu ?

Mahood Sais pas si elle était sans ou avec.

Ormiach Tu dois confondre avec la prison.

Mahood Possible. Je me rappelle les cartes de la Terre Sainte. En couleur. Très jolies. La mer morte était bleu pâle. J'avais soif rien qu'en la regardant.

...

- Mahood Ah oui ! Cette histoire de larrons. Tu t'en souviens ?
- Ormiach Non.
- Mahood Tu veux que je te la raconte ?
- Ormiach Non.
- Mahood Ça passera le temps. C'étaient deux voleurs, crucifiés en même que le Sauveur. On...
- Ormiach Le quoi ?
- Mahood Le Sauveur. Deux voleurs. On dit que l'un fut sauvé et L'autre... damné.
- Ormiach Sauvé de quoi ?
- Mahood De l'enfer.
- Ormiach Je m'en vais.
- Mahood Et cependant... Comment se fait-il que... Je ne t'ennuie pas, j'espère ?
- Ormiach Je n'écoute pas.
- Mahood Comment se fait-il que des quatre évangélistes un seul présente les faits de cette façon ? Ils étaient cependant là tous les quatre - enfin, pas loin. Un seul parle d'un larron de sauvé. Voyons, Miach, il faut me renvoyer la balle de temps en temps.

Ormiach J'écoute.

Mahood Un sur quatre. Des trois autres, deux n'en parlent pas du tout et le troisième dit qu'ils l'ont engueulé tous les deux.

Ormiach Qui ?

Mahood Comment ?

Ormiach Je ne comprends rien... Engueulé qui ?

Mahood Le Sauveur.

Ormiach Pourquoi ?

Mahood Parce qu'il n'a pas voulu les sauver.

Ormiach De l'enfer ?

Mahood Mais non, voyons ! De la mort.

Ormiach Et alors ?

Mahood Alors ils ont dû être damnés tous les deux.

Ormiach Et après ?

Mahood Mais l'autre dit qu'il y en a eu un de sauvé.

Ormiach Eh bien ? Ils ne sont pas d'accord un point c'est tout.

Mahood Ils étaient là tous les quatre. Et un seul parle d'un larron de sauvé. Pourquoi le croire plutôt que les autres ?

Ormiach Qui le croit ?

Mahood Mais tout le monde. On ne connaît que cette version-là.

Ormiach Les gens sont... Endroit délicieux. Aspects riants. Allons-nous-en.

Mahood On ne peut pas.

Ormiach Pourquoi ?

Mahood On attend... On l'attend ! (*Silence.*) Tu restes-là ?

Ormiach Pour le moment.

Mahood Comment vont les arbres ?

Ormiach Difficile à dire. On est en hiver. Ils sont tout noirs et nus, y compris les persistants. Il faudrait les entailler avec un couteau... Aller vérifier la sève.

Mahood Que font les arbres ?

Ormiach Difficile à dire. C'est l'hiver. (*Puis, abandonnant.*) Rendez-moi à ce doux soir d'été où je suis sorti dans la baie avec mon père sur le petit canot, pour pêcher le maquereau à la cuiller. Au temps où il était encore temps, Tu te rappelles à quoi ils ressemblent - Oui, père, ils sont bleu et argent.

Mahood Du commencement à reprendre, voilà encore une journée de tirée.

Ormiach Pas encore.

Mahood Pour moi elle est terminée, quoi qu'il arrive. Tout à

l'heure, tu... je t'ai entendu.

Ormiach C'est vrai je me rappelle.

Mahood Cela m'a fait de la peine. Je me disais, il est seul, il me
croit parti pour toujours et il chante.

Tous deux se mettent à chanter le cantique de Jean, comme un appel.

© Antoine Juliens 2013-2014